

Au resistants de tous poils

Le Bal de l'alambre vol.1

De la veillée au parquet ...

... et de Paris aux monedieres

textes de Jean Alambre

musiques de Jean Alambre

Ici Jean Alambre pourrait placer un texte

Il sera centré

Table of Contents

La source de la colline	2
L'oiseau blessé de Saint-Martin	4

La source de la colline

(Madison)

source de la col line OÙ nous bu vions nos seize ans Je suis

mon té ce ma tin Pour voir si tour naient en cor' Les roues

des pe tits mou lins Mais j'n'ai trou vé qu'le vent du nord

2. Il m'a dit que la colline

Où nous buvions nos seize ans
 Avait changé de chemise
 Avait changé d'opinion
 Qu'il n'fallait plus trop qu'on mise
 Sur une réconciliation

3. A la source de la colline

Je n'ai plus chanté son nom
 Et le gros châtaignier creux
 Ne m'a plus cligné de l'œil
 Un combat contre le feu
 Lui a fait prendre le deuil

4. C'est le deuil de la colline

Qui a perdu nos prénoms
 Ces prénoms de gars de filles
 Qui sont devenus bourgeois
 Aux soirées de camomille
 Aux souvenirs pour seules joies

5. Aux souvenirs de la colline

A la source des seize ans
 Vous remonterez un jour
 Quand vous manquerez d'amour
 Car le goût est toujours bon
 A la source des saisons

6. A la source de la colline

D'où sont partis nos seize ans
 Je suis monté ce matin
 J'ai rencontré l'vent du nord
 Il m'a dit « fait pas l'malin !
 La grande roue tourn' encor'

7. Et j'ai quitté ma colline

Avec trois sous et vingt ans
 J'étais resté le dernier
 A croire aux petits moulins
 Ne peut-on me pardonner
 D'avoir aimé ces chemins

8. Ces chemins de la colline

Où chaque pierre à seize ans
 J'étais fier de leur montrer
 Que moi je voulais rester
 Mais la vie est une piste
 Qui n'aime guèr' les artistes

9. A la source de la colline

Où nous buvions nos seize ans
 Je suis monté ce matin
 Pour voir si tournaient encor'
 Les roues des petits moulins
 Mais j'n'ai trouvé qu'l'vent du nord

L'oiseau blessé de Saint-Martin

(Marche Swing)

♩ = 150

Dans cet te lan gueur de sai son Où les pen du les font la moue

Le sou ve nir a le fris son. C'est l'é tia ge. Je pense à vous.

A lais ser fi ler les an nées Dans le cou rant sans re gar der;

En i gno rant vents et ma rées, J'ai ou bli é de m'ar rê ter.

A pré sent j'em por te par tout Nos soirs de No èls cé la dons,

Où se crè tem ent, mais pour vous, Je rac com mo dais mes chan sons.

Où se crè te ment, mais pour vous - -, Je rac com modais mes chan sons.

2. J'étais un chanteur de bourdaine,
 Gardien de tout, semeur de rien,
 Un qui à longueur de semaine
 Comptait les pierres des chemins.
 Si les chercheurs de chanterelles
 Savaient conduire leurs gamins
 Au devant de leurs citadelles
 Ils ne marcheraient plus en vain.
 Mais il nous restera toujours
 La mélodie qu'à l'unisson
 Tous ensemble nous écrivions
 Sur le front de ciel des beaux jours

3. J'aurais dû plus souvent jouer

Aux balaises et aux cavaliers,
Aux soldats de plomb, aux guerriers,
Tout ce qui vous faisait rêver.
J'aurais dû vous accompagner
Par les sous bois, dans les greniers,
Sauter les flaques à cloche pied
Rien que pour vous faire rigoler.
Mais il nous restera toujours
La mélodie qu'à l'unisson
Tous ensemble nous écrivions
Sur le front de ciel des beaux jours

4. Dans cette brume de novembre

Entre l'amanite et le houx,
Avant les rites de décembre
C'est l'étiage. Je pense à vous.
Bonne route petits lutins
En songeant à l'oiseau blessé
Sauvé par des bonheurs passés
Sur les plages de Saint-Martin.
Et il nous restera toujours
La mélodie qu'à l'unisson
Tous ensemble nous écrivions
Sur le front de ciel des beaux jours.